

Particulièrement gris mais doux...
Précipitations mensuelles

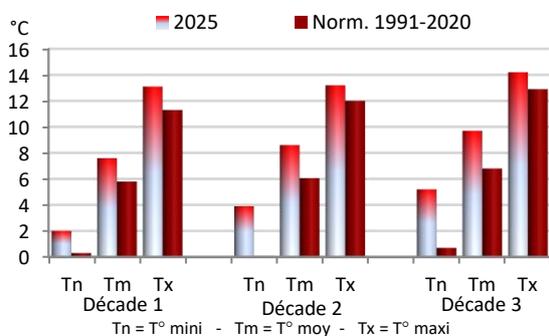
Valeurs en mm (* stations Météo France)	2025	Normales 1991-2020	% Norm
Berre	48	31	155 %
Cassis	74	41	180 %
Eguilles	49	35	140 %
Istres*	99	34	291 %
Les Baux de Pce	99	36	275 %
Mallermort de Pce	54	40	135 %
Marignane*	52	30	173 %
Méjanas	76	35	217 %
Trets	59	35	169 %

Les **précipitations** (≥ 0.5 mm), réparties sur 3 à 9 jours, apportent, lorsqu'elles concernent au moins 90 % de notre réseau de stations météo du département :

- le 1er : entre 7.0 mm à Eyragues et 41.6 mm à Trets (MF).
- le 7 : entre 0.0 mm à Peyrolles et 27.8 mm à Arles-Thibert.
- le 8 : entre 2.2 mm à Peyrolles et 53.2 mm à Eyragues.
- le 11 : entre 1.8 mm à Peyrolles et 68.6 mm à Cuges les Pins.

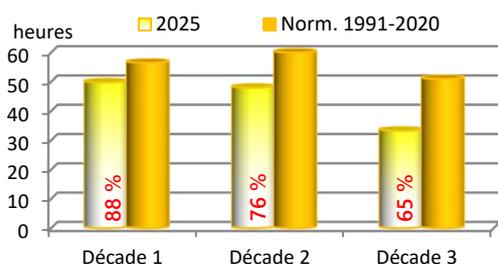
Au cours des autres épisodes pluvieux, plus ou moins éparés, il est relevé au mieux : 0.8 mm le 10 à Arles-Mas Rey, 1.6 mm le 12 à Tarascon, 3.6 mm le 13 et 15.2 mm le 22 à Arles-Mas Roy, 2.6 mm le 21 et 6.6 mm le 23 à Eyragues.

Le cumul mensuel varie de 21.8 mm à Peyrolles à 109.2 mm à Arles-Mas Rey, avec, pour la majorité des stations, des cumuls bien supérieurs aux valeurs de saison.

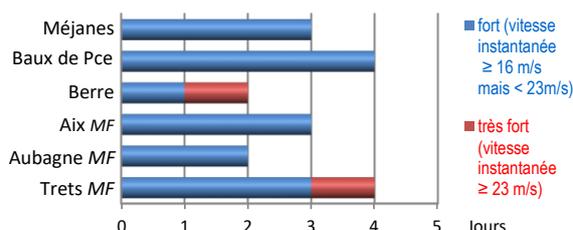
Températures décadaires - EGUILLES


Les **températures** décadaires sont toutes supérieures aux valeurs de saison. En 1^{ère} décade, l'excédent est de 0°5 à 2°0, aussi bien sur les minimales, que sur les maximales ou les moyennes. En 2^{ème} décade, il varie de 2°5 à 3°5 sur les minimales (mais 1990 ou 2017 conservent leurs records), de 1°0 à 1°5 sur les maximales et de 2°0 à 2°5 sur les moyennes. La dernière décade affiche un excédent de 3°5 à 4°5 sur les minimales (= localement nouveaux records), de 1°0 à 1°5 sur les maximales et de 2°5 à 3°0 sur les moyennes.

Le bilan thermique mensuel est excédentaire de 2°5 à 3°5 sur les minimales, de 1°0 à 2°0 sur les maximales et de 1°5 à 2°5 sur les moyennes.

Ensoleillement décadaire - MARIGNANE


On compte 0 à 11 jours de gel (sous abri). Le minimum est relevé le 5 (0°3 à St Chamas, -3°0 à Eyragues), le 7 (0°8 à Arles-Mas Rey, -3°0 à Orgon), le 15 (0°4 aux Baux de Provence, -1°2 à Marignane, -4°0 au Puy Ste Réparate), le 16 (0°1 au Sambuc, -2°0 à Rognonas) ou le 27 (-2°1 à Trets). Le maximum est quant à lui relevé le 6 (16°5 à Eguilles, 18°5 à La Destrousse), le 13 (16°5 à St Andiol, 17°8 à Cassis), le 27 (16°3 à St Rémy de Provence, 17°8 à Berre, 18°7 à Cuges les Pins) ou le 28 (16°8 à Trets).

Vent - nombre de jours


L'**ensoleillement** (à Marignane), nul le 20, est très faible (≤ 1 h) les 1^{er}, 8, 11, 21, 23 et 25. Toutes les décades sont déficitaires, notamment la dernière (mais avec 4.1 h/j cette année, on est loin du record de 1.9 h/j de 1964).

Ce mois-ci cumule seulement 131 h d'ensoleillement, contre une normale de 170 h*, soit un déficit est de 23 %. 1968* conserve largement son record de faible ensoleillement pour cette période, avec seulement 86 h* d'ensoleillement (* on ne compte que du 1^{er} au 28 février, y compris les années bissextiles).

Le **vent**, lorsqu'il souffle fort, est de secteur ouest à nord les 14 et 26, mais d'est à sud-est (*jours pluvieux*) les 7, 8, 21 et 22. Il est relevé jusqu'à 94 km/h le 14 à Istres et Marignane, 102 km/h le 26 à Berre.

Pourcentage de reconstitution de la réserve en eau utile du sol

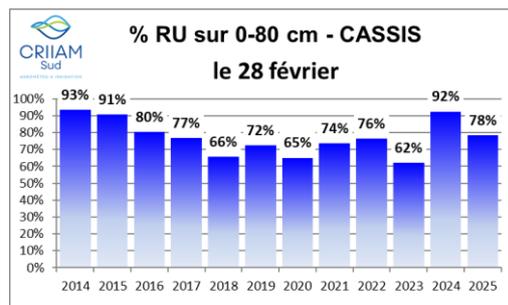
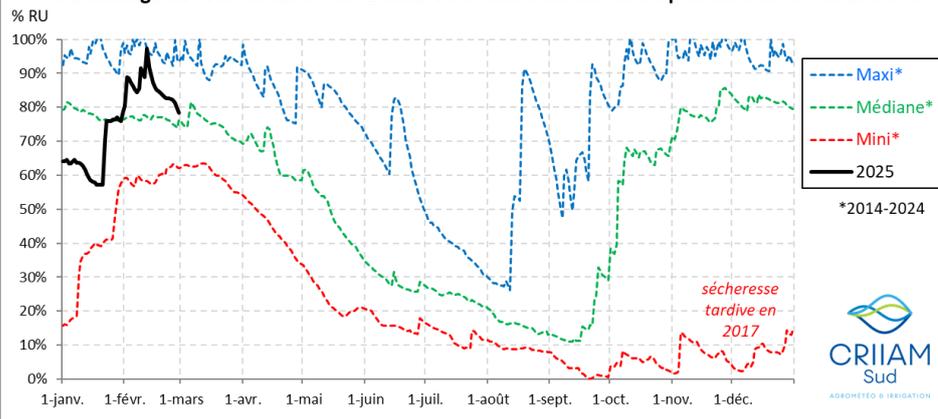
RAPPELS

Depuis le courant de l'année 2013, le pôle agrométéo du CRIIAM Sud (CIRAME jusqu'en 2020) effectue, à l'aide d'une sonde capacitive connectée (EnviroScan Plus), des mesures de teneur en eau du sol, à Cassis, sur une parcelle de vigne non irriguée.

Les relevés, effectués jusqu'à 80 cm de profondeur, permettent de voir comment évolue le stock en eau du sol au cours du temps. Sur le graphique ci-dessous, la courbe noire représente l'évolution constatée cette année. On peut ainsi voir comment se situe cette année par rapport aux années passées (depuis 2014).

CASSIS

Pourcentage de reconstitution de la Réserve en eau Utile sur les 80 premiers centimètres de sol



A Cassis, les pluies survenues les 1, 7, 8 et 11 février ont permis de très bien recharger en eau les 80 premiers centimètres de sol. Faute de nouvelle pluie notable ensuite, les réserves ont amorcé une baisse, mais en cette fin février, le niveau de recharge hydrique du sol reste au-dessus de la valeur médiane. Ceci ne signifie pas pour autant que le niveau des nappes phréatiques est remonté : les pluies de mars seront cruciales pour espérer leur recharge...

Comment ont évolué les profils hydriques au cours de ce mois ?

RAPPELS

Concernant les nouveaux sites de suivi de teneur en eau du sol installés en mai dernier (cf. note n°5 de mai 2024 consultable via le lien : <https://criiamsud.fr/bm.php>), on peut commencer à analyser l'évolution des courbes, sans toutefois pouvoir comparer aux années antérieures (faute d'historique).

Sur les graphiques qui suivent, on compare les profils hydriques entre ce début (courbe bleue) et cette fin de mois (courbe rouge), pour les 6 sites suivis dans les Bouches-du-Rhône, tous implantés, pour l'instant, sur le secteur de la Métropole Aix Marseille Provence (qui a financé les 5 nouveaux sites de cette année).

Remarque : on considère comme profil hydrique de fin de mois (courbe rouge) celui enregistré à 6h le 1^{er} jour du mois suivant, ceci afin de pouvoir comparer l'évolution de la teneur en eau du sol avec le cumul des précipitations, qui pour un mois donné sont les pluies enregistrées entre 6h TU (Temps Universel) le 1^{er} jour du mois considéré et 6h TU le lendemain du dernier jour du mois considéré.

Ces profils hydriques sont issus de la plateforme Humsol. L'évolution de ces mesures, en quasi temps-réel, est librement consultable sur la plateforme HumSol du CRIIAM Sud via le lien : <https://criiamsud.fr/agrometeo/humsol/public/accueil.php>.

Pour plus de détails sur l'interprétation des courbes, cf page 3 de la note n°1 de janvier 2024 consultable via le lien : <https://criiamsud.fr/bm.php>

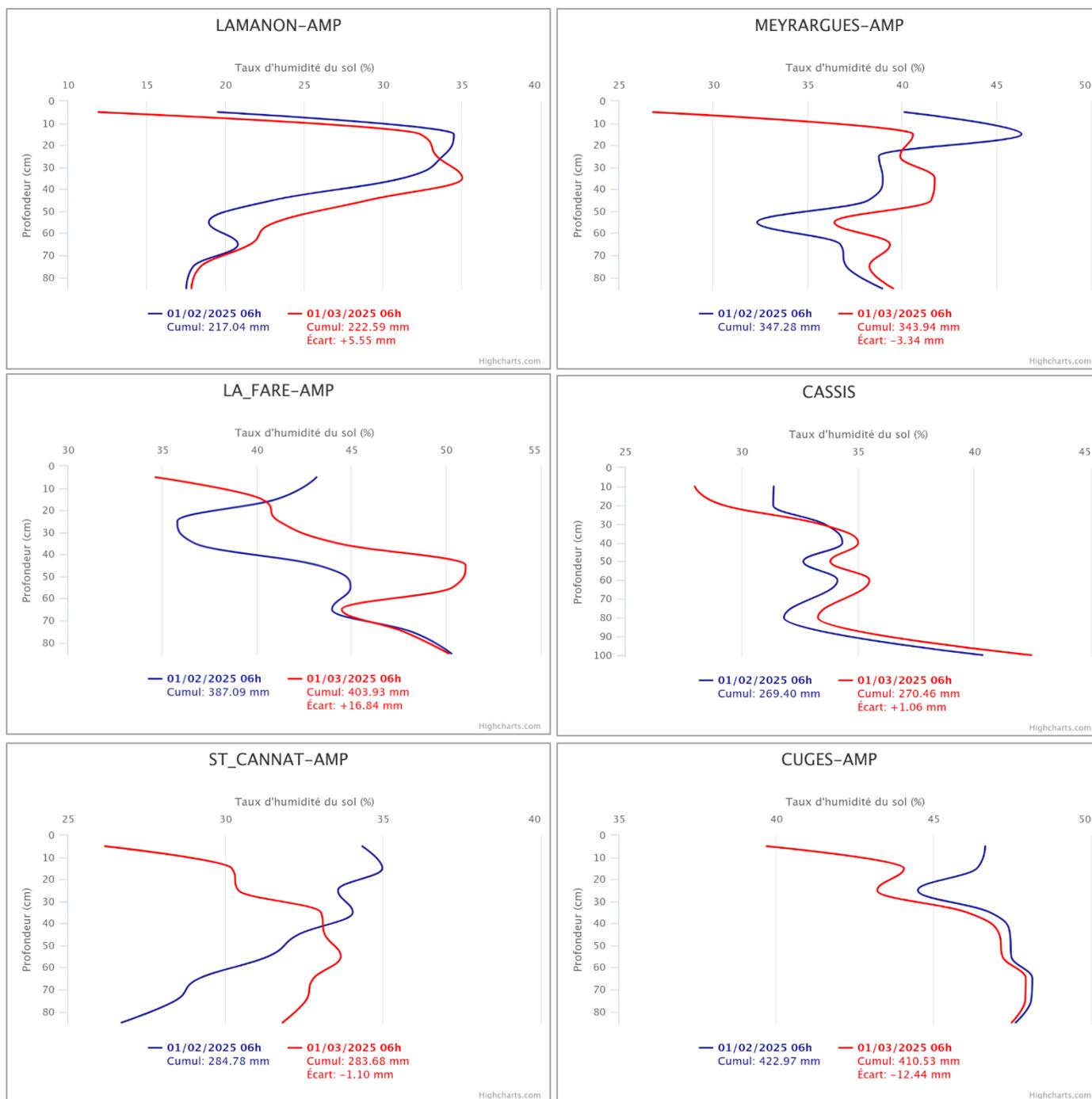
On peut déjà remarquer que chaque site a sa propre « signature » de teneur en eau en fonction de la profondeur ; celle-ci dépend bien sûr de la teneur en eau du sol à un instant donné, mais aussi de la nature du sol exploité (texture, structure, présence de cailloux...).

L'humidité de surface est très (trop) faible à Lamanon : la sonde dépasse un peu du sol (difficultés à l'installation), faussant la mesure sur le capteur de surface.

Attention dans les comparaisons entre les sites, car les échelles sur les graphiques sont différentes au niveau des taux d'humidité du sol (l'échelle s'adapte automatiquement pour chaque site, en fonction des valeurs extrêmes observées aux deux dates présentées).

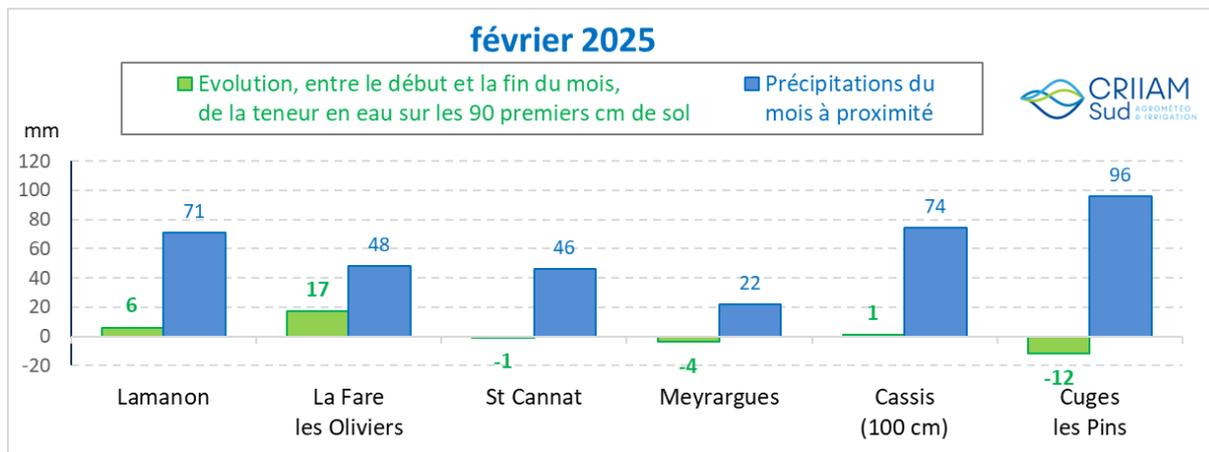
En comparant les profils hydriques (ci-dessous) entre le début (courbes bleues) et la fin de ce mois (courbes rouges), on peut voir comment l'humidité du sol a évolué en fonction de la profondeur.

Au cours de ce mois de février 2025, le sol a généralement gagné en humidité en profondeur, mais perdu en surface : les pluies se sont infiltrées progressivement dans le sol, et l'eau du sol proche de la surface s'est en partie évaporée.



Le cas de Cuges les Pins est particulier : tout le profil de sol a perdu en humidité entre le début et la fin du mois. Ceci s'explique du fait que le sol était saturé début février. Bien que les pluies aient été particulièrement importantes ce mois-ci, elles ont été absentes depuis le 12 février et depuis, le sol s'est ressuyé, faisant perdre ainsi de sa teneur en eau sur les 90 premiers centimètres de sol analysés ici (mais de l'eau s'est certainement infiltrée plus en profondeur). En bas de chaque figure ci-dessus est noté l'écart d'humidité du sol observé entre les 2 dates, sur l'ensemble du profil de sol prospecté par chaque sonde capacitive.

Ces écarts sont repris dans le graphique ci-après (histogrammes verts) afin de les comparer aux cumuls pluviométriques enregistrés au cours de ce mois (histogrammes bleus).



On voit sur ce graphique (ci-dessus) que les précipitations ont varié de 22 mm à Meyrargues à 96 mm à Cuges les Pins, alors que les réserves hydriques fluctuent, sur l'ensemble du profil prospecté, entre une perte de 12 mm à Cuges les Pins (pourtant le secteur le plus pluvieux), et un gain de 17 mm à La Fare les Oliviers.

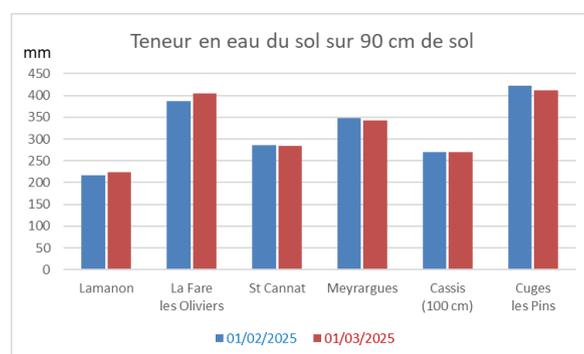
Sur le graphique ci-contre sont comparées les teneurs en eau totales sur les différents sites actuellement implantés.

On constate ainsi que Lamanon reste le site qui a la plus faible capacité à emmagasiner l'eau dans le sol.

Le site de Cuges les Pins, bien qu'ayant perdu un peu de sa teneur en eau au cours du mois, demeure le plus « riche » en eau, toujours talonné par La Fare les Oliviers.

L'historique des relevés peut être visualisé depuis la plateforme Humsol :

<https://criiamsud.fr/agrometeo/humsol/public/accueil.php>



Bilan pluviométrique de cet hiver...

Sur le tableau ci-dessous, les précipitations recueillies du 1^{er} décembre 2024 au 28 février 2025 (colonne ①) sont comparées aux normales (1991-2020 - colonnes ②③④) ainsi qu'à l'historique des soixante-trois dernières années (colonnes ⑤⑥).

Bilan pluviométrique de décembre 2024 à février 2025

Département	Poste	Cumul pluviométrique (mm)	Pourcentage à la normale 1991-2020	Ecart à la normale 1991-2020 (mm)	% moy. par dpt.	Nombre d'années moins pluvieuses que 2024-2025 depuis 1961	Minimorum relevé depuis 1961-1962
	Colonne	①	②	③	④	⑤	⑥
13	St Rémy de Pce	188	132 %	+ 46	105 %	47	18 mm (2000)
	Arles	180	137 %	+ 48		42	15 mm (2012)
	Berre	111	90 %	- 12		25	16 mm (2000)
	Mallermort	136	89 %	- 17		28	24 mm (2000)
	Eguilles	109	77 %	- 32		21	18 mm (2000)

Les précipitations cumulées au cours de cet hiver (colonne ①) sont comprises, si l'on se réfère aux postes présentés dans le tableau ci-dessus, entre 109 mm à Eguilles et 188 mm à St Rémy de Provence, pour un écart à la normale (colonne ③) qui varie respectivement d'un déficit de 32 mm à un excédent de 48 mm.

En moyenne départementale (colonne ④), le bilan pluviométrique est excédentaire de 5 %, mais comme nous venons de le voir, avec de fortes variabilités entre les sites.

Depuis 1961-1962 (colonne ⑤), les années ayant cumulé moins de pluies que 2024-2025, pour la période considérée, sont assez nombreuses (rien d'exceptionnel).

En colonne ⑥ figurent les plus faibles cumuls pluviométriques observés depuis 1961-1962, pour la période de décembre à février : ils datent majoritairement de l'hiver 1999-2000.